

LES MONSTRUEUSES. de Leïla Anis - Mise en scène de Karim Hammiche - Création automne 2017

Publié le 18 novembre 2017



© Karim Hammiche

MONSTRUEUSES, le titre de la pièce comme une apostrophe, un cri d'indignation ou de frayeur, conjugué au féminin qui se perd dans la nuit des temps, au passé, au présent et sans doute à l'avenir.

Un formidable appel qui jaillit d'une béance, du vagin, puits cosmique, lieu commun de toutes les femmes qui à l'occasion d'une perte de conscience d'Ella qui découvre qu'elle est enceinte, va occuper le terrain de sa mémoire organique, fusionnelle.

Le passé pèse lourd au présent. Comment réaliser au moment d'enfanter que le nouveau-né fait partie d'une chaîne inimaginable, où se profilent pourtant les ombres de toutes les femmes et tous les hommes qui nous ont précédés.

L'histoire des femmes est marquée par le rite de l'enfantement, annoncé, voulu ou non voulu, abstrait ou concrétisé. Il s'accompagne d'un sentiment de culpabilité. Quelle femme ne s'est pas demandé si elle n'allait pas accoucher d'un monstre.

Qui ne se souvient de ces paroles bibliques « Tu accoucheras dans la douleur », des faiseuses d'ange, des avorteuses condamnées à mort, des filles mères scandaleuses etc.

Mettre au monde, cela ne va pas de soi et les visions candides des jolis landaus équipés de joujoux, des cérémonies de baptêmes ne pourront effacer la caravane de toutes ces femmes dont le rôle se réduisait à celui de mère et d'épouse, faute de quoi elles n'étaient pas des femmes.

La coupure du cordon ombilical, geste obligatoire, n'est pas signe de la rupture de mémoire, il y a la présence aussi de ce joli nombril avec toutes ses ridules qui lui seul semble avoir le sourire béat, il n'a pas l'air d'un monstre.

Par la bouche, Ella une jeune femme d'aujourd'hui explore le vécu de quelques femmes de sa lignée qui s'étend du Yémen à la France, au 20ème siècle, cinq générations dont la sienne. En quelque sorte, elle accouche par la parole de toutes ces figures jugées monstrueuses.

L'exploration n'est pas pathétique, elle est par moment même lumineuse, il s'agit des retrouvailles d'Ella avec ses sœurs, mère, grands-mères, arrière-grands-mères.

De la joie perle dans le souffle de Leila Anis la comédienne et l'auteure de la pièce. Il y a cet espoir malgré les pics de souffrance - le sentiment qu'elles ont marché sur des clous toutes ces femmes - qu'il est possible de dire jusqu'à l'indicible puisqu'il faut faire face au « monstre » du silence.

Les monstres pétris d'angoisses, de peurs, de traumatismes émotionnels, reclus dans les non-dits, ne sont pas si faciles à apprivoiser, ils sont responsables des névroses, des maladies mentales, ils forment tant de nœuds dans la conscience qu'ils enchainent, handicapent celles et ceux qui doivent faire avec.

Magnifique est la langue de Leila Anis à la fois volcanique et tendre. Elle a la couleur de la poésie, la poésie crue des émotions vives.

La mise en scène de Karim Hammiche est très attentive aux mouvements de cette femme flamme qui entend illuminer toutes les autres, au-delà de celles de sa lignée.

Nous sommes émus jusqu'à l'indicible !

Evelyne Trân